Garette des Alper - 1. De Wore 24

rue de livre

## ANDRE GIDE, LE PAYSAGE ET L.I LUMBIE Le 11 juin 1923, étant chargé de faire

une conférence devant le public de l'Ecole palatale, à Avignon, l'avais pris pour sujet . André Gide, le paysage et la mmière . Parler de lumière à un public méridional m'avait paru chose naturelle. A dire vrai, et en y réfléchissant, il se-tit aussi naturel d'en entretenir n'importe quel public car ainsi que le remarque fort justement M. Albert Thibandet N. R. F., 1er oct, 1920), . pour une intelliice. l'idée du monde se confond avec idée de la lumière ; connaître, c'est voir, et l'allégorie de la caverne dans . la Réiblique » de Platon est à peine une al-égorie et bien plutôt la transposition exacte à la tumière intellectuelle de ce qui concerne sa sœur ainée, ou bien jumelle, la lumière physique. D'où l'idée que ceux qui savent voir sont aussi ceux qui savent comprendre. D'où encore, par une suite logique, l'importance du sujet que nous abordons lei, puisque cette bre-ve étude pourrait servir de prolégomène a un sujet beaucoup plus vaste : « André

D'autre part, l'importance de la lumière chez Gide est soulignée derechef par cette phrase que nous empruntons encore à M. Thibaudet : Un philosophe, un peintre, un poète peuvent connaître à des titres différents que la lumière est chose vivante et qu'il n'y a pas de solu-ion de continuité entre la lumière extéleure qui trappe la rétine et la lumière térieure qui s'exprime par le regard. firmation sinon banale, du moins hapituelle : il était néanmoins nécessaire de la poser. Cette remarque unit en effet oux observations parallèles; l'une touant la lumière extérieure, l'autre concerpant la lumière intérieure. Elle nous ermettrait, si neus pouvieus conspierer tte étude comme le premier parreau d'une grande échelle, d'en faire prévoir

Gide et l'intelligence » ou « la compré-hension d'André Gide ».

Enfin voici une troisième notation qui fixe plus certainement l'attitude de Gide vis-à-vis de la lumière : Mais par les yeux de l'ame comme par les yeux du corps, 'la lumière existe en fonction de l'ombre, en fonction des ténèbres. L'im-portance n'en apparaît pas tout de suite. Elle est pourtant considérable, surtout si l'on se souvient que Gide, parlant de Dostoiewsky, a félicité l'auteur russe de savoir menager les abimes.

d'autres.

Un amour certain de Gide pour la lumière ; la conscience qu'il a de la pa-renté de la lumière physique et de la lu-nière intellectuelle ; l'importance de l'ombre. Vallà trois points qu'il ne fau-dra pas perdre de vue autour de notre

Yous entendez bled que cette lumière dont Gide anime ses paysages n'est pusemblable à celle des autres auteurs ; autrement ce ne seruit point la peine d'en parler. Il a lui même confirmé en nous le gout pour les choses uniques.

Mais existe t-il donc plusieurs façons

d'utiliser la lumière, d'éclairer un paysage littéraire, Sans doute. Il y en a deux : une mauvaise et une bonne.

Le paysage tres un roman ne se justific que sous certaines conditions. Les anieurs qui placent des descriptions dans leurs œuvres pour « tirer à la ligne » on pour le plaisir de decrire ne meritent que notre mépris. Les paysages, chez enx, sont plaques comme ces todes de

tond on theatre que le moindre courant d'air lais frémir. Recemment, comme nons nous entrenenous avec un savo yard très compôtent en matière de frie rature aussi bien que de « savoyardo-ries », le basard amena la conversation sur le sujet d'un écrivain que est l'anteur de aombreux romans sur la Savoie ; R a place dans ses tieres, affirma netre interlocuteur, des physages de savoie, mais des paysages proprement savogards, spécifiquement savoyards, il n'en a perul aucun.

St cette assertion est vraie tee que iene puis discerner), c'est la un emploi mutile du paysage. En ce cas, la lumière n'est pas celle du sofeil, mais celle d'un projecteur de studio cinématographique.

Il existe un autre procédé qui consiste à décrire des paysages dans les limites où cela est nécessaire à l'étude psychologique; certains paysages, éclatrages influent profondément sur notre état d'ame. Tel acte que nous n'accomplirions pas sous la pleine lumière du soleil de midt est au contraire aisé en crépuscule ; certaines luminosies troubles, reflets dans les muges par exemple, font vibrer nos nerfs, Et principalement dans l'amour, le paysage joue un rôle considérable : bien souvent, c'est moins une femme que l'on a envie de possèder que la délicatesse d'un coloris sur le scintillement d'un velours.

Décrire le paysage, dans ce cas, est très justifie.

On se donte que Gide emploie le deuxieme procedé et non le premier. Voici .. d'ailleurs une citation probante : Com-ment dirai-je leur joie, à présent, sinon en racontant, autour d'eux, la nature pareille, joyeuse aussi, participante? Quand Gide décrit un paysage, c'est

toujours parce qu'il y a une liaison entre le payrage et la psychologie des he-

Joie de Luc et de Rachel dans la « Tentative amoureuse .: It y eut alors un instant où leurs vies vraiment se fondirent. C'était au solstice d'été. Dans l'air. tout bleu, les hautes branches au-dessus d'eux avaient des gracllités souveraines. Eté ! Eté ! il faudrait chanter cela comme un cantique Cing heures ; je me suis levé (volci l'aube) el je suis sorti par les champs. S'ils savaient toul ce qu'il y a de rosée fraiche sur l'herbe, d'eau froide où loveront les pieds frisonnants du matin; s'ils savaient les rayons sur les champs et l'étourdissement de la plaine : s'ils savaient l'accueil de sourires que l'aube fait à qui descend vers elle dans l'herbe, — ils ne resteraient pas à dor-mir... Notez ce parallélisme entre la splendeur de cette aube et celle de cet amour.

Voici par contre un passage de « Paludes », peinture - de quoi ? - de ces ètres surprenants qui ne sont jamais qu'à moifié eux-mêmes, qui sont tristes et sans cesse hésitants : De ma fenêtre, l'aperçois, quand je relève un peu la tête, un jardin que je n'ai pas encore bien re-gardé ; à droite, un bois qui perd ses feuilles ; au dela du jardin, la plaine ; a yauche, un étang dont je reparterai. Le jardin naguere était planté de passe-roses et L'anceties, mais mon incurie a laissé le plante croitre à l'aventure ; à cause de l'étang voisin, les jones et les mousses out tout envahi : les sentiers out disparu sous l'herbe ; il ne reste plus, où je puisse marcher, que la grande altée qui mene de ma chambre à la plaine et que j'at prise un lour ...

On constate ici un parallelisme de tristesse entre paysage et héros. Et de même voici dans Isabelle le parallélisme entre le drame et le cadre pareillement funébres : dans « la Symphonie pastorale ». la comparaison entre le calme champétre, mais rude, des hauts plateaux jurasshins en hiver et la psychologie evancellique -- et non sans brutallic continue -- des personnages : et les paysages aideuts de « l'Intervaliste » si exactement adaptes à la crise ardente du heros. Allons plus foin ; quand Gide décrit un

paysage — en debors de toute action ro-manesque — il ne pose que les touches qui lui sont indiquees par sa psychologie intime, realisant ainsi mons une penature du prysage propriment du que in table m . visuel . des sontments épronves par lui ou par son héros devant le paysage.

Dans le paysage de Gide, la lumière joue un rôle considérable. Il ne décrit jamais un paysage sans y placer des nota-tions de lumière. Il ne se borne point à undiquer le contour des objets ; il les enveloppe de leurs tonalités propres, de leur atmosphère. Remarquons dans les citations précédentes la façon dont il parle du solstice d'été ou du crépuscule de « Paludes »

D'autres exemples se présentent à nous. An hasard nous ouvrons les Six traités pour y trouver le coucher de soleil qui termine . la Tentative amoureuse . (le solcil s'en allult, s'enfonçait au delà du golfe, après le détroit, où l'on voyait en-tre les promontoires fuir au toin la ligno-infinie de (a mer) ; le Midi éclatant et lourd de . El Hadj . qui rend plus douloureuses les luttes de conscience du laux prophète; la lumière royale de « Bethsabé » sous laquelle s'exacerbe le désir du roi David ; la clarté poisible et très « vieille France » sous laquelle se passe le drame, sans heurts, tout en proiondeur de la . Porte étroite ». Ainsi la tumière manifeste la psychologie du hé-ros, précisant les données fournies par le paysage général.

Une objection ; ce procédé est conventionnel. Cela rappelle cette peinture de 1795 où vertus et vices étalent indiqués sur les visages, lesquels étaient rouges pour les colereux et verts pour les men-teurs. Il y a un peu de vrai dans cette remarque. Mais nous ne croyons pas que Gide essale de se défendre de ce grief. Mettre rigoureusement la nature d'accord avec la psychologie des individus nous parait être une règle essentielle. La vérite littéraire est plus vraie que la réa-lité. Agir ninsi, c'est suivre ce principe que Niestzelle, a enoince sous une for-me un peu différente : rétever au dissus-tion de la companya de la company des vérilés particultères pour atteindre à une vérilé d'ensemble.

Ce principe n'est pas d'ailleurs si absolu qu'il ne puisse supporter quelques exceptions. « Réserver les abimes », di--tons-nous au début de cet article, est pour Gide un principe au moins aussi important. Il y manquerait s'il ne laissait, de temps en temps, entrevoir un contraste, à condition toutefois de ne pas Insister et de lui laisser savamment sa place d'exception qui confirme les re-

\*\*\*

Ajoutons, pour être complet quant à l'étude de la lumière de Gide. - et avant de nous demander quels sont les pays où il va la chercher, — qu'à cette con-templation de la clarté il trouve un im-

mense plaisir. Cet auteur est volup-meux : la plus petite joie sensorielle est capable de lui donner une volupté puis-Lisant récemment les souvenirs du

peintre Vlamynck, nous y trouvions cette remarque que, pour cet artiste, la simple vue d'un ciel colorié de telle ou telle tacon suffisait à lui donner une sorte de

Rapprochons cette affirmation de ce passage des « Nourritures terrestres » écrit à Rome au Pincio : Ce qui fut ma foie ce jour-là, c'est quelque chose comme l'amour — et ce n'est pas l'amour — ui du mains pas celui dont parlent et que cherchent les hommes. Et ce n'est pas non plus le sentiment de la beauté. I' ne venait pas d'une femme ; il ne venait pas non plus de ma pensée. Ec je et me comprendras-tu si je dis que n'était la que la simple exaltation de la lumière ?

l'etnis assis dans ce jardin; je ne voyais pus le soleil; mais l'air brillail de lumière diffuse - comme si l'azur du ciel devenait liquide et pleuvait. Oui, vraiment il y avait des ondes, des remous de lumière; sur la mousse, des ctincelles comme des gouttes ; oui, vraiment dans cette grande allée, on ent dit qu'il coulait de la lumière et des écumes dorées restaient au bont des branches parmi ce ruissellement de rayons.

L'écrivain qui a de la lumière un sens si profond ne peut manquer de la faire intervenir le plus souvent possible dans ses œuvres. Il n'est pas un livre de Gide ou l'on ne puisse l'y étudier. Et c'est maintenant qu'il faut brièvement se demander quels sont les pays où Gide est, allé contempler la lumière.

Ces pays, il n'est pas très sûr que Gide les ait visités tous. Purfots j'y parle, nous dit-il, de pays que je n'ai point vus. L'essentie est qu'il les ait aimés ; son imagination suffit. Pays méditerranéens, Afrique du Nord. Asie-Mineure. Iles au loin des flots, Espagne, Midi de la Francia de l ce, terres de lumière et de soleil. Et surtout l'Italie. Nous savons bien qu'il est dans son œuvre des éclairages moins crus et des pays moins violemment illuminés : Jura, Normandie, par exemple. Mais la vraie lumière aimée de Gide est celle des pays de soleil. Nous ne voulons pas accumuler les citations. Tout serait à citer, surtout tout cet admirable petit livre, meprisé du profane, mais dont le lieutenant de vaisseau Dupouey aimait le tumulte dyonisiaque, . les Nourritures terrestres . Nous croyons avoir assez dit le prix que Gide attaché à la lumière physique pour pouvoir citer cette phrase qui résume tant de choses : Mes sens s'étaient usés jusqu'à la transparence, et quand je descendis au matin vers la ville, l'azur du ciel entra en moi... C'est pres-que dire déjà - implicitement - ce qu'il va nous avouer de façon plus clairesida vue ne pont pos le satisfaire ploi-noment. La vue de plust desolant de noment. La vue te prusa resource unos sens. Ce sens auquel nous tenons tant et qui est si imparfait! Tout ce que nous ne pouvons saisir nous désole. Et cependant.

Yous comprenez que Gide qui aime tant la lumière ait été préoccupé par ce cas de psychologie si intéressant qu'est celui de l'aveugle. C'est une règle absolue de philosophie et de science que pour étudier et délimiter l'importance d'un organe, le mieux est de le supprimer et d'examiner les résultats de cette suppression L'étude de Gertrude dans . la Symphonie pastorale : lui permet d'étu-dier avec plus de procision la lumière et les conséquences psychologiques de son

Il a pu ainsi étudier les stades d'un aveugle vers la compréhension, ce qui en fin de compte nous ramene à cette lumière intérieure dont nous parlions plus haut et qui se nomme l'intelligence. Ce serait le suiet d'une autre étude. Et aiors vant-il mieux être aveugle et vivre replie sur sol-même où blen jouir de la furniere qui nous environne? Nous ne choisissons pas, évidemment ; il y a parmi nous peu d'Œdipes. Si nous posions la question à Gide, lui à qui l'on a re-proché de chercher Dieu de facon tron charnelle, il nous répondrait sans doute que la nature est le plus beau des royaumes de Dieu et qu'adorer son œuvre avec ferveur est encore — même si estte doctrine est peu orthodoxe - le meilleur moyen de le servir.

(=Danie Rops)